

grâces centre-européennes, portées par les volutes caressants d'un saxophone qui crête une ligne d'horizon voluptueuse. La volupté.



Une autre rupture avec l'âpreté des albums précédents. C'est comme si Kaos Karma ne faisait qu'ébaucher ce qu'aurait pu être ce disque s'il avait voulu lui donner un tour commercial. D'ailleurs 'Tokyo', le seul titre à fonctionner vraiment comme une chanson douée d'une mélodie, pourrait faire un tube. Il faut dire que Kaos Karma s'est posté très en amont, à la source d'à peu près tous les genres. On n'entre pas chez lui comme dans un moulin, son hospitalité se mérite. Un poète évoquerait certainement une invitation au voyage, tant cet album stimule l'imagination. Kaos Karma (allusion à Kérouac), alias Fabio Giberti, habite sur la Côte d'Azur. Il se produit et enregistre généralement avec un bassiste nommé Pits Esb. L'exotisme ne s'arrête pas là, puisqu'il s'est entouré de trois Japonais, deux dames : Ryoko Ono (saxo) et : À Qui Avec Gabriel (chant et accordéon), ainsi qu'un gentleman guitariste : Makoto Kawabata (des Acid Mothers Temple) sur le titre 'Blue Haze'. Autant de monde sur un album de Kaos Karma, c'est une autre nouveauté !

Christian CASONI

Bruno TOCANNE,
Sophia DOMANCICH,
Antoine LÄNG,
Rémi GAUDILLAT
SEA SONG(e)S
imuZZic - CRISTAL RECORDS
CR257

Bien sur, le titre fait immédiatement penser à Robert Wyatt et à son chef d'œuvre Rock Bottom. Pourtant, la musique ici en

est librement inspirée, avec de temps en temps des rappels de notes, des bribes de mélodies, des accents évocateurs, jusqu'au final, une version de Season, très belle mais qui n'est à mon goût pas le point fort de ce disque. Et les points forts, il y en a : le texte introductif de Marcel Kanche "Aimez le", la trompette de Rémi Gaudillat, aussi forte que celle de Mongesi Feza mais différente à bien des égards, surtout ne pas copier, et c'est réussi ; le piano de Sophia Domancich, appuyant là où il faut, ou le Fender Rhodes, permettant des climats particuliers, aidé en cela par la voix et les effets provoqués par Antoine Läng, et puis la frappe particulière de Bruno Tocanne, à l'origine du projet (on se souvient également de la reprise d'"Escalator over the Hill" de Carla Bley, avec entre autres le regretté Jean Aussanaire). Dans cette suite on retiendra aussi "Back where we began", chanson cosignée Sophia Domancich et John Greaves, avec un chant très proche de celui de l'ex bassiste d'Henry Cow ou National Health, alors que la trompette de Gaudillat virevolte autour d'une batterie lourde qui progressivement se tourne vers un jeu de cymbales aéré et le Rhodes qui gronde.



L'introduction à la trompette de "Seadance" débouche sur le rythme chaloupé de la walking bass sur lequel Sophia laisse libre court à son imagination, à ses rêves aussi, passés et présents, dans une ambiance qu'elle a l'habitude de nous offrir, avant que la trompette ne prenne le relais (le titre est signé Gaudillat). Et, progressivement, la puissance du quartet nous offre un thème dans lequel on reconnaît des accents de l'album inspirateur, en touches très fines, avec une nouvelle mélodie qui serpente dans les nimbés et s'éloigne vers les nuages... Petite déception avec "Nuits désarmées", chanson banale proche de la variété au texte ésotérique sans conséquence spéciale... en revanche, après le cri / hurlement

de "Idanced" arrive "Ressac - Leocolas", pièce d'un quart d'heure, à l'introduction minimaliste, toute en douceur, avec ici et là quelques scories, des cordes pincées à l'intérieur du piano, une cymbale qui s'agite, une voix éthérée, l'apaisement qui vous gagne. Et, en point d'orgue, cette version de "Sea Song", l'hommage parfait, fidèle, épuré.

Un disque onirique, sensible, essentiel.

Philippe RENAUD

Sur deux disques de
Jean-Brice GODET

Jean-Brice GODET

Quartet
MUJO

Fou Records
improjazz

Jean-Brice Godet : cl-bcl / Michaël Attias : as / Pascal Niggenkemper : b / Carlo Costa : dr

Chercher à tout prix des repères-pères fondateurs chez Jean-Brice Godet n'est, certes, pas inutile mais laisse le schimble de marbre. Disons Giuffrè, Sclavis, John Carter et n'en parlons plus. Parlons plutôt de ces compositions souvent douces, souvent civilisées et mettant en avant le couple Godet-Michaël Attias, tous deux spécialistes des contrepoints sensibles (une west-coast moderne en quelque sorte) et des phrases convulsés.

Entrelacs de souffles ici, solides solos ailleurs, les deux souffleurs aiguillent, s'amuse de leurs volutes pastels, slaloment entre les interstices, organisent une horizontalité écartelée. C'est ainsi qu'ils bruissent dans la plus pure tradition thème-mélodie-improvisations ou qu'ils malaxent des matières méditativo-anxiogènes. Et pour les soutenir-accompagner, ils peuvent compter sur la paire Pascal Niggenkemper (contrebasse boisée à souhait)-Carlo Costa (polyrythmie avancée), parfaits d'écoute et de francs rebondissements. Souhaitons à ce quartet international (fuck les frontières !) une longue carrière live : organisateurs, encore un petit effort.